

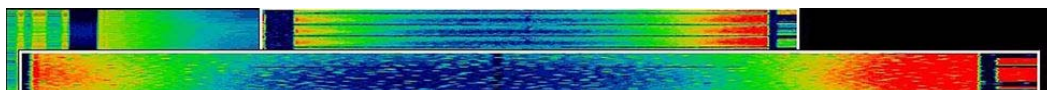
CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)
+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)
+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)
+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)
+ BEAUTÉ(/BEAUTE,100215) + FOOD(/FOOD,100293)

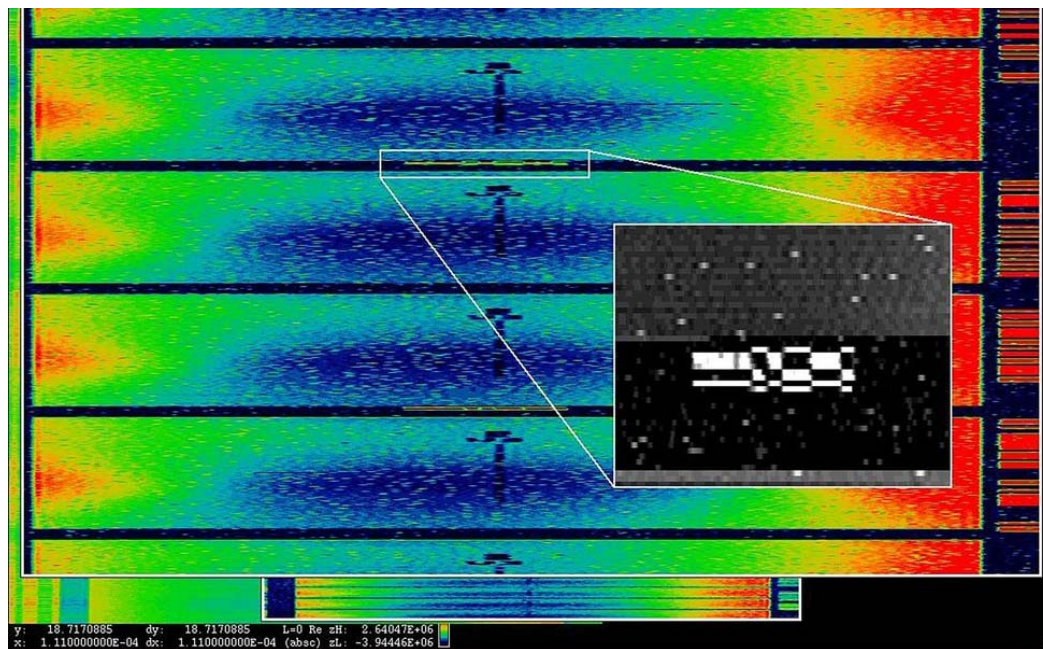
EXPO

LAURA POITRAS, LA SURVEILLANCE À L'ŒUVRE

Par Emmanuel Alloa Maître de conférences en
philosophie(<http://www.liberation.fr/auteur/15270-emmanuel-alloa>)
— 25 mars 2016 à 17:12

Après «Citizenfour», la documentariste
essaie de donner corps, dans une
exposition à New York, au monde opaque
de l'armée et des organes
de renseignement.





Laura Poitras : «Anarchist: Israeli Drone Feed (Intercepted February 24, 2009)», 2016. Photo Courtesy of the Artist

A partir du printemps 2013, Edward Snowden, ex-analyste contractuel de la CIA et de la NSA, a commencé à révéler l'invraisemblable ampleur des programmes de surveillance clandestins. Presque trois ans après, l'effet de choc escompté n'a toujours pas réellement eu lieu. Ces documents, révélés par millions et qui sont censés nous renseigner au sujet de notre mise sur écoute permanente, restent singulièrement indéterminés. On nous répète à souhait qu'avec les nouveaux dispositifs de surveillance de masse, nos vies sont désormais exposées à un degré qui était jusque-là techniquement (mais aussi politiquement) inimaginable. Et pourtant, c'est justement cette nouvelle donne qu'on a du mal à se figurer.

L'exposition «Astro Noise», qui se tient au Whitney Museum de New York jusqu'au 1^{er} mai, a pour ambition d'y remédier. On la doit à Laura Poitras, documentariste américaine connue pour son travail d'investigation sur les opérations militaires après le

11 septembre 2001, exilée à Berlin après avoir fait l'objet de poursuites judiciaires dans la foulée de son film sur la guerre en Irak, *My Country, My Country* (2004). C'est à elle qu'un Edward Snowden en cavale avait confié ses documents, lui envoyant notamment l'archive cryptée qui donne son titre à l'exposition actuelle, du nom d'une perturbation observée parmi les radiations cosmiques. Et c'est à lui que Poitras dédiera *Citizenfour* (2014), documentaire couronné d'un oscar qui deviendra le troisième film de sa trilogie post-11 Septembre, après *The Oath (le Serment, 2010)* - qui se penche sur le destin de deux proches de Ben Laden détenus à Guantánamo. Mais si la journaliste a fait ses preuves en ce qui concerne sa capacité à restituer des destins singuliers - son travail été récompensé par le prix Pulitzer -, visualiser l'anonymat de la surveillance de masse représentait un défi d'une tout autre nature.

Drones.

Le résultat est à vérifier en ce moment dans les nouveaux locaux du Whitney, inaugurés l'année passée dans le Meatpacking District, l'ancien quartier des abattoirs complètement métamorphosé. Au huitième étage de l'élégant bâtiment que Renzo Piano a érigé en surplomb de l'Hudson River, on tombe d'abord nez à nez avec une série de six photographies abstraites. Ces grands formats aux couleurs vives pourraient sans doute figurer dans une des galeries avoisinantes. Il ne s'agit pas d'une œuvre d'art contemporain, mais d'images de repérage prises par des drones israéliens, interceptées par les services britanniques dans le cadre d'un programme au nom de code ô combien paradoxal : «Anarchist». Dans un agencement de salles dont les dimensions restent somme

toute assez modestes, proportionnellement au nombre de visiteurs qui s'y engouffrent chaque jour, Laura Poitras propose une succession d'installations exposant différentes technologies de surveillance, tout en indiquant aussi quelques possibilités des contre-récits et les marges des contre-visibilités. Ecrans géants montrant les visages des spectateurs au lendemain des attaques du 11 Septembre, mais aussi le revers de cette réalité : les interrogatoires et la torture à Guantánamo, cet inévitable hors-champ de ce qui prend désormais le nom de « guerre contre le terrorisme ». Les captations du ciel nocturne au-dessus du Yémen, de la Somalie ou du Pakistan, où le visiteur est invité à distinguer, en « sous-veillance », parmi les tracés lumineux stellaires, ce qui pourrait être l'ombre d'une étoile de la mort (un drone). Une autre salle expose de nombreux documents issus de ses recherches, des notes de services secrets, des cartes stratégiques, des conversations téléphoniques qui ne sont visibles qu'à travers d'étroites fentes dans le mur, comme pour souligner à quel point il est malaisé de se faire une image de l'exposition permanente dont nous faisons l'objet.

Surveillance.

Malgré quelques incontestables imperfections - la documentariste ne maîtrise manifestement pas encore bien l'usage des vidéos en boucle, auxquelles elle ajoute son commentaire en « off » -, « Astro Noise » parvient à toucher une réalité essentielle de notre temps, en renvoyant les spectateurs à eux-mêmes. En fin de parcours, sur un écran qui retransmet les images d'une caméra infrarouge installée dans une salle précédente, notre condition de sujet exposé finit par devenir l'objet véritable de l'exposition. C'est au fond la leçon la plus

perturbante : ce qui débute par une enquête sur des réalités lointaines (interventions de guerre, occupations et interceptions militaires) se transforme progressivement en une interrogation sur nos propres vies.

L'appareil ne distingue pas l'ami de l'ennemi, il enregistre tout, indifféremment. On pourrait être tenté par l'option paranoïaque. Mais ce n'est justement pas à celle-ci que Laura Poitras nous invite. Plutôt à questionner dans le détail la rhétorique sur laquelle se fondent les politiques de surveillance. Prétendre tout savoir sur ceux qui menacent nos vies et s'immiscer dans leurs actions avant que les «ennemis» ne passent à l'acte, c'est précisément la ligne de partage entre le «nous» et les «autres» qui est effacée, puisque la surveillance généralisée ne supporte pas d'exception. Par sa mise en œuvre inconditionnelle, la surveillance viole constamment la ligne de partage sur laquelle on veut fonder sa légitimité.

Emmanuel Alloa Maître de conférences en philosophie(<http://www.liberation.fr/auteur/15270-emmanuel-alloa>)

Astro Noise de Laura Poitras *Whitney Museum of American Art,*

99 Gansevoort Street, New York. Jusqu'au 1^{er} mai. Rens. :

www.whitney.org(<http://www.whitney.org/Exhibitions/LauraPoitras>)